

Petit guide du jean écolo

Taxé de pollueur, le denim se refait une santé.

ICÔNE du vestiaire quotidien s'il en est, le jean représenterait une catastrophe écologique planétaire. Telle est l'inquiétante conclusion de l'« éco-profil » réalisé en 2006 par le Bio intelligence service pour l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie). Surconsommation de pesticides et d'engrais, pollution de l'eau lors de la teinture, émission de gaz à effet de serre via les transports, lavage et repassage dispendieux en énergie : le coût du pantalon en denim pour l'environnement est élevé et atteint son apogée avec son élimination pure et simple dans les déchets domestiques au bout de quatre ans de bons et loyaux services. Alarmiste, l'Ademe ? Cliquez par simple curiosité sur le petit jeu écolo qui calcule les impacts de votre jean (www.ademe.fr/internet/eco-jean). Votre fibre verte à coup sûr titillée, vous ne pourrez que réduire le nombre de lavages, éliminer l'étape repassage, faire don de votre boot cut quand vous n'en aurez plus l'usage ou, encore mieux, choisir à l'avenir un modèle en coton bio.

Quasiment inexistant il y a encore quelques mois, le jean « éthique » fait son entrée sur le marché juteux du denim. **Pionnière de la mode solidaire, Machja ne se contente pas d'une matière première étiquetée bio. La marque corse a aussi privilégié des transports limités en déléguant le tissage à une entreprise espagnole et la confection à une usine tunisienne dont la législation sociale s'aligne sur la France.** Même itinéraire pour Use/Less dont les tout premiers denims arrivent pour la saison printemps-été. Pour pallier le problème des déchets, les deux créateurs du label s'engagent même à racheter leurs propres jeans pour 20 eur (vendus 100 eur à l'origine) et à recycler le fil ou à retravailler ces modèles vintage en édition limitée. Tout aussi engagée, la griffe Ideo a concentré sa production au Pérou dans des ateliers faisant l'objet d'audits sociaux réguliers. Une démarche exigeante imitée depuis peu par les grands « jeaniseurs », en quête de renouvellement dans un marché difficile.

Leader du denim en grande distribution, Rica Lewis dote 5 % de sa production d'un coton labellisé Max Havelaar et il délaisse les usines d'Asie du Sud-Est pour l'Europe. Désormais moins cow-boy mais plus responsable, Levi's décline ses modèles 506 pour homme et 570 pour femme en coton 100 % organique originaire de Turquie. Les finitions aussi font l'objet d'attention : boutons en noix de coco et en métal non galvanisé, lavage à l'amidon de pomme de terre et au savon de Marseille, coloration à l'indigo naturel... Ober propose de son côté le jean « éco-conçu » en coton labellisé Skall. Il s'accompagne d'une carte de conseils d'entretien «éthique» réalisée en chutes de denim. Le modèle homme est présenté à l'exposition « Changer d'ère » de la Cité des sciences et de l'industrie de la Villette. Mais s'il y a du nouveau dans le denim bio, il n'existe toujours aucune norme pour réguler le commerce équitable malgré trois ans de négociations engagées par l'Afnor (Agence française de normalisation). Ainsi, il est encore bien délicat pour le consommateur d'évaluer le « degré d'équité » de ces jeans, même si tout le monde s'accorde sur le fait qu'ils ont le mérite d'exister...